

Tous les matins il se levait de sa roue
Rassemblait ses membres disloqués
Rajustait sa chair en lambeaux sur son squelette vacillant
Le clown
Il mettait son masque
Pour offrir à ce public en fringale d'illusion
Son grand rire
Son panache
Un chapelet de blagues baroques
Sur l'ivresse et la séduction
Sur l'amitié et la rage de vivre
Il chorégraphiait les arabesques de la vapeur
Le clown
Tandis que son squelette de givre
Germait dans le froid de la terre
À tous il offrait une fleur rouge
De sang gelé
En disant croque la cerise
De la liberté
Mais de cerise
Il ne connaissait que celle de la mouise
Un méchant caillot
Qui vous colle aux os
Tous les jours et certaines nuits
Ce vaisseau de douleur
Répandait la joie de vivre
Tricotée de ses mains
S'offrait à l'ivresse des autres
Qui le dépeçaient avec une innocence d'enfants
Dépouillant le bel épouvantail
Où se posent des myriades d'oiseaux charmés
Tous les jours
Et certaines nuits
Et dans le creux de ses os
Comme à travers la flûte des morts
Chantait la solitude
Immense baleine rêvant de l'amnios des étoiles
La solitude lui faisait un ventre de plumes

À l'intérieur de ses os
Dans les corridors harmoniques
De ses os d'oiseau où déjà fredonnait le vol
Et tous les soirs jusqu'au dernier soir
Il se recouchait sur sa roue
Ses os se déjoignaient
Sa chair meurtrie pleurait sur la meule
Le froid râpait de sa langue de chat
La grande faim noire de ses viscères
Le hachis de son cœur écrasé
Tous les soirs
Et certains matins
Et sur les planches de sa nuit
Il était en pleine lumière
Ce bel épouvantail où se posaient des nuées d'oiseaux
Oiseau lui même
Chamarré du mensonge que quête le public
Dans chaque couleur d'Arlequin
Capitale de la douleur
Vêtu de ce désir de mensonge que pépient
Les becs affamés du public stridulant
Youyous de l'illusion
Et cet émerveillement mille fois répercuté
Dans ces yeux d'aveugles
Lui envoyait mille insultes
Et le frêle réconfort
De se savoir maître de la douleur
Clown suprême
Illusionniste invaincu
Jusqu'au dernier jour
Et bien au-delà